

CHÉRIF KHEDDAM, DE LA TRADITION À LA MODERNITÉ

Tassadit Yacine en collaboration avec Tahar Boudjelli

Étrange trajectoire que celle de Chérif Kheddami ! Aristocrate destiné d'abord aux écritures saintes du Coran et qui devient, au gré des conjonctures et des vicissitudes du temps, le maître incontesté de la chanson moderne alors que rien ne l'y prédisposait.

En avance sur son temps et très ouvert sur l'universel, il demeure cependant attaché aux valeurs de sa société.

Chérif est aussi l'homme de la culture algérienne dans sa dimension berbère. Plus que poète, Chérif est aussi amoureux des notes enregistrées dans sa mémoire d'enfant au village alors qu'il n'avait pas conscience qu'elles resurgiraient dans sa vie d'adulte et constitueraient son identité profonde grâce à la musique.

Comment imaginer que l'on puisse devenir un professionnel dans un univers où la musique ne s'apprend qu'à l'oreille, d'initié à profane ? Chérif est né en 1927 à Aït Boumessaoud en Haute Kabylie. Issu d'une famille modeste, il fréquente d'abord l'école coranique locale avant de se rendre à la zaouïa de Boudjelil en Basse Kabylie. En 1947, il prend le chemin de l'exil vers la France. Chérif est alors contraint de travailler comme ouvrier dans une fonderie puis à l'usine pour survivre jusqu'en 1961. C'est dans le milieu de l'émigration en 1955 que Chérif commence à pratiquer la musique et le chant. Sa première chanson *Yellis n tmurt iw* (Fille de mon pays) éditée à compte d'auteur, est perçue comme un chef-d'œuvre par le public. Malgré les difficultés, Chérif persévère dans cette voie grâce à l'encouragement de ses amis, en particulier Madame Sauviat, disquaire, spécialisée dans la chanson orientale, qui, ayant remarqué la qualité de cette chanson, le dirigera vers Pathé Marconi, célèbre producteur parisien de musique du monde arabe et maghrébine. Ainsi la rencontre avec Ahmed Hachelef, directeur artistique, sera également importante dans la carrière de l'auteur. Les affres de l'exil et de la guerre d'Algérie le poussent au repli sur soi et à la création. De cette situation paradoxale naît l'œuvre musicale de Chérif qui va se tourner vers une carrière professionnelle. Contrairement à l'attitude publiquement affichée, lors du Congrès international de musique au Caire en 1932, de certains hommes de culture qui prônaient alors la préservation de la musique « arabe », Chérif militera en faveur de l'ouverture, le métissage artistique et culturel étant pour lui signe d'épanouissement.

Après un premier succès, Chérif chante dans des conditions toujours difficiles. Il mène deux activités diamétralement opposées : le travail dur de l'ouvrier et la création artistique qu'il tentera de maîtriser pleinement. Malgré son handicap culturel de départ et en dépit de son âge, Chérif s'est attaché à acquérir une culture musicale en s'initiant au solfège, au chant puis à l'harmonie. Conscient de l'indigence qui affecte le patrimoine musical enfermé dans une tradition sclérosée, il tente de l'enrichir, de le rénover sans gommer ses caractéristiques. Il a su créer un espace d'expression ouvert sur la modernité, imposer une rigueur au niveau de la création qu'il n'a pas manqué d'inculquer aux jeunes chanteurs. Il a en effet, encadré des groupes et formé des émules de la chanson moderne qui, aujourd'hui encore, se réclament avec fierté du maître. Parmi eux, on trouvera des noms connus dans la chanson militante amazigh tels que le groupe Yugurten, Ferhat Imazighen Imoula, Idir, Ait Menguellet, Malika Domrane, Nouara, Ahcène Abassi...

Chez Chérif Kheddami, poésie et chant sont intimement liés. La mélancolie d'antan a cédé la place à une nouvelle conception de la musique, de la poésie et, par suite du monde. C'est en effet, au niveau des textes que l'auditeur peut déceler la dimension révolutionnaire du poète à qui on doit plus d'une centaine de chansons déjà répertoriées. Quatre grands axes intimement liés dans l'esprit du poète traversent l'œuvre : l'amour, la terre, le changement social et le combat identi-

taire. On se serait attendu à ce que, homme issu d'une « grande » famille, Chérif se fut cantonné dans le chant conventionnel où prédominent la morale et la religion. Or, le poète transgresse la vision traditionnelle pour en fonder une autre où l'interdit devient permis. Ainsi, l'amour occupe le devant de la scène dans le répertoire de Chérif. Pour le poète il n'y a point de bonheur sans l'autre : le rêve d'avoir l'aimé près de soi.

Mennagh a kem sawgh d ljar

*Je voudrais être ton voisin
Si tu ne peux être ma compagne
J'aimerais te préserver
Par crainte de te voir ravie
par un autre
Car c'est toi que mon cœur a élue
Il se contenterait de t'admirer*

La femme, en plus de sa beauté et de son charme, c'est aussi un esprit qui s'impose.

Tin ihédjjan tghera

*Celle qui est éduquée,
Qui m'a rendu dément
Elle déchiffre les mots
Avec subtilité
Un simple regard suffit
Oh ! quelle éducation
Beauté et raffinement
Avec elle, la vie est belle.*

Thème roi mais avec des hauts et des bas caractérisant toute relation de couple. Lorsqu'on vit dans le désarroi et les déchirements, on est réduits avec le temps à se supporter et à se résigner en prônant la sagesse.

Nesàa lhêq

*Nous avons tous les deux raison
L'âge engendre les défauts
Le souvenir de notre jeunesse
nous étonne
La raison n'a plus sa raison
Ainsi le temps dicte sa loi
Et nous disons que le destin existe*

Cependant, l'esprit positif prédominera dans l'œuvre de Chérif. Sublime preuve d'amour quand on demeure épris de l'être éloigné que de se résigner et d'attiser les tendres souvenirs et d'en caresser toujours l'image.

Anef ad ddregh

*Laisse moi vivre d'espoir
– Là est mon seul lot –
Loin de ton cœur je le sais
Un autre, comme moi l'a pris.
Il me reste le souvenir de ton image
Comme remède à mes plaies*

N'oublions pas que Chérif Kheddami compte parmi les poètes berbères qui ont intégré sans ambages la dimension amoureuse dans leur répertoire. L'amour n'y est pas évoqué par pure convention, il s'inscrit dans la volonté d'innover et de participer au changement social dans une

société où les sentiments amoureux relèvent encore du tabou. Il est vrai que l'on peut parler d'amour sans le nommer et les plus beaux aveux s'inscrivent parfois entre les lignes à mots couverts. Le poète décrit ici l'attrait qu'exerce la femme sur l'homme. Il glorifie l'aimée, inaccessible et pourtant très proche.

Amarezg b wikem isàan

*Heureux celui qui te possède
S'il apprend ton secret
Il sera comblé,
Et la chance lui sourira.
Tu as ravi le cœur de qui t'a aperçue
Il ne cesse de parler de toi en tout lieu*

Chérif innove également au plan politique et social. Ces deux dimensions sont inscrites dans son œuvre et dans sa vie. Il marque son engagement aux côtés de la jeunesse, en plaidant pour l'amour et la liberté. Dès le début de la guerre d'Algérie, il chante la dignité de l'Algérien en revendiquant - à sa façon - le droit d'avoir une patrie libre et indépendante :

Djurdjura

*Par ton nom ô Djurdjura
Je ressens de la fierté
Et je lève haut la tête...*

Djurdjura est à la fois symbole de la révolution et réalité, car cette région est avant tout pour lui le lieu de la naissance et de la culture transmise pendant l'enfance. Cette chaîne de montagnes est rendue le plus souvent par le terme *tamurt*, le pays et la terre natale imbriqués en *um*. Chérif se lamente :

Anda lulegh

*J'ai oublié les chemins empruntés
Oublié la maison natale
Là où mon front a affronté
la lumière*

Il s'agit là du chant de la blessure, d'une plainte de l'exil. Comment se départir de l'affection des siens sans dépérir. Devant la solitude et le désarroi qui rongent son âme, il invoque ses amis :

A lâhbab

*Amis j'implore votre pardon
Priez pour un homme perdu
Dieu peut-être l'absoudra.*

Pour remédier à l'oubli, il met en garde ses compatriotes contre le laisser-aller qui tend à gagner toute la société. Pénible sort que celui de l'émigré :

Zwi iman ik

*Allons secoue-toi
Cesse de te livrer au sommeil
Les biens de ton pays t'attendent*

Épris de liberté d'expression, il milite en faveur de la langue et de la culture berbères absentes du panorama de l'Algérie officielle. Il dénonce en de nombreux textes cette entrave à la liberté du poète, incarnation du peuple. L'absence de la parole est ici symbole de mort :

Tekkes d iyi awal

*Quand tu m'as ôté la parole
Tu croyais me réduire au silence.*

*Si ma langue est entravée
Je prendrai la plume(...)
Si la parole est sous les dalles
De dessous la terre
elle s'exprimera*

Il va de soi que la condition féminine constitue une de ses préoccupations majeures. Ainsi retrouve-t-on des textes où Chérif chante la libération de la femme du joug écrasant d'une tradition désuète (Cf. *Le voile de la femme libre*)

Enraciné dans la culture du terroir, Chérif ne peut échapper à la philosophie paysanne incitant à la sagesse devant l'évolution du monde et ses bouleversements.

Anef i lemwej

*Laisse les vagues déferler
Fais l'ignorant
Attends les moments propices
Sans plaintes*

Le poète associe donc souvent le temps à l'histoire, une histoire pour ainsi dire personnelle, révolue. Le temps est l'ennemi de l'homme, visiblement il tue en lui sa vigueur, sa jeunesse :

Amer d ittoughal temzi

*Ah ! Si jeunesse revenait
Je me souviendrais du passé
Je laisserais repousser mes dents
Et je hâterais le pas
Pour rattraper ceux
qui m'ont devancé*

Tantôt dans la tradition, tantôt dans la modernité, il innove sans cesse. Intimement liées, tradition et modernité finissent par constituer une unité riche de sens marquant l'identité du poète et la revendication d'une création permanente. C'est donc ainsi que Chérif Kheddoum, de son vivant même, fait déjà partie de la grande lignée des ancêtres, ceux qui avaient jadis pour fonction de perpétuer la tradition ancestrale et de la transgresser pour fonder une nouvelle conception du monde. Ainsi sans même y songer Chérif n'a pas cessé d'être un « Cheikh », un maître et un *amusnan* (un sage).

Cette plaquette, éditée à l'occasion des quarante ans d'une carrière à son apogée, est donc un hommage rendu au maître. Chérif Kheddoum est plus que jamais reconnu dans sa terre, dans sa culture, par toute une jeunesse en quête de son histoire et de son identité.

Tassadit Yacine en collaboration avec Tahar Boudjelli